

avons le droit de chanter ce bras qui garde à la Bretagne sa foi antique, ses vieilles vertus, son indomptable amour pour J.-C. *Fecit potentiam in brachio Annæ.*

Quelle joie de se dire : nous sommes protégés par le bras puissant d'une Mère, d'une telle Mère ! Allons donc à sa rencontre avec des cœurs purs d'enfants bien-aimés et bien aimants.

*Suscepit Israel puerum suum,
Recordatus misericordiae suæ.*

Le bras de sainte Anne est aussi puissant parmi nous qu'il est glorieux parmi les anges.

Mais ce bras vainqueur est surtout le bras d'une mère. Comme il est beau, quand il porte, fardeau charmant, la douce vierge Marie ! N'a-t-il donc pas eu la joie de porter l'Enfant Jésus ? Si bien que, après le bras de Marie et le bras de Joseph, nul bras n'est pareil. De là sa force. Mais aussi, de là sa douceur.

Comment n'aurait-il pas été très doux, ce bras maternel où Marie se reposait et s'endormait, ce bras maternel qui soutenait et caressait la merveilleuse enfant qu'attendait Jésus ? Je ne puis le regarder comme le bras redoutable de la guerrière qui s'avance terrible comme une armée rangée en bataille. Je le vois comme le bras d'une mère qui enlace avec amour son enfant bien-aimé, ou qui s'incline avec pitié pour relever bien vite l'enfant tombé qui crie et pour essuyer ses pleurs. Je le vois bien doux pour les âmes très pures, encore plus doux pour les pécheurs qu'il ramasse dans la boue et qu'il purifie. Aussi sa douceur est exquise comme une douceur de grand-mère. Donc indulgence en sainte Anne pour ses enfants. Donc confiance et joie.

(Annales de Sainte-Anne d'Auray).
